

Isabel Otero  
Année internationale des forêts  
2 février 2011

Bonjour,

C'est un amour immodéré pour la nature qui m'amène aujourd'hui à prendre la parole mais c'est surtout la conscience de sa possible destruction qui m'a fait vouloir m'engager aux côtés de ceux qui sont mobilisés pour la protection de la biodiversité.

Si je n'avais pas peur d'être alarmiste, je dirais que c'est l'année de la forêt parce qu'elle est à sauver.

Bien évidemment quand je dis cela je parle d'un certain type de forêt menacée, et non de celles qui, aujourd'hui et dans une économie raisonnée soucieuse de développement durable, feront l'habitat de demain et contribuent à l'essor de nouvelles énergies.

En effet quand on parle de danger c'est aux forêts primaires que l'on pense.

Le constat est accablant; d'après les chiffres officiels plus de 13 millions d'hectares de forêts sont détruits chaque année dont la moitié sont des forêts primaires.

La destruction de ces forêts est souvent motivée par l'exploitation du bois lui-même mais surtout par l'exploitation des sous-sols des régions concernées.

Ce sont pourtant ces mêmes forêts qui jouent un rôle fondamental dans l'épuration des gaz carboniques et qui aident donc à enrayer les conséquences des gaz à effet de serre.

Partout de ces coins du monde, de ces forêts tropicales, des voix s'élèvent et demandent à être entendues.

Car ces forêts sont habitées. Des hommes et des femmes y vivent et voient leur environnement agressé sur l'autel de notre développement.

Ce qui est frappant c'est que l'on peut prendre n'importe lequel de ces peuples sources, le discours est le même. Les Sarayakus en Equateur ou les Mentawai appelés aussi « hommes fleurs », en Indonésie, alertent sur l'urgence d'un changement de comportement économique et exhortent les gouvernements et les responsables politiques à une vraie conversion au nom de leur propre survie.

L'enjeu est de taille, car il s'agit de freiner ce qui régit notre économie mondiale depuis plus d'un siècle, à savoir l'exploitation du pétrole et des énergies fossiles. Compte tenu de la demande de notre civilisation occidentale mais aussi des pays émergents, les multinationales de l'énergie pétrolière vont chercher partout où il est possible de quoi satisfaire des besoins croissants. Les forêts Amazoniennes détiennent malheureusement une réponse toute trouvée. Or, si le seul objectif dans le futur reste la croissance à la mode libérale, nous verrons ces territoires disparaître.

Ces forêts ne sont pas que des sous-sols à exploiter, mais aussi, comme le raconte si bien Francis Hallé quand il parle de la canopée, des écosystèmes encore à découvrir et une biodiversité source de vie et de possible pharmacopée, totalement méconnue. Là sont sans doute les médicaments qui soigneront les maladies qui nous tuent aujourd'hui. C'est aussi cela que raconte le peuple Kechoa en Amazonie, peuple de guérisseurs et de chamans.

C'est donc à une profonde réflexion qu'invite cette année internationale des forêts. Il nous faut trouver une nouvelle alternative à notre mode de développement. Il existe des croissances vertes, des progrès possibles sans hypothéquer l'avenir de notre espèce.

Des économistes, des philosophes, comme Patrice Viveret ou l'agronome Pierre Rabhi nous proposent de penser une société qui n'oscillerait plus entre « excitations et

dépressions», mais qui grandirait dans une sobriété joyeuse.

Repenser notre forme de croissance en considérant les nouvelles priorités du vivant cela implique très certainement une vraie remise en question.

On ne refera pas pousser les forêts primaires qui sont aujourd'hui détruites mais on peut sans doute arrêter la déforestation massive qui se produit chaque jour. On a oublié qu'à l'arrivée des Européens aux Etats-Unis, la moitié du territoire était recouvert d'une forêt primaire ...

Regardez bien ces arbres et ces forêts, ils sont les témoins silencieux de notre humanité. Qu'est-ce qu'une humanité sans solidarité ? Solidarité entre les peuples, solidarité entre les générations.

C'est bien à une prise de conscience générale que nous appelle cette année internationale des forêts qui fait suite à celle de la biodiversité. Une prise de conscience qui suppose que chaque individu se sente concerné.

A cet égard, les artistes, les comédiens, les chanteurs, par leur dimension populaire, peuvent être des porte-voix au service de cette prise de conscience.

C'est en tout cas ainsi que j'ai décidé de faire ma part ...

Merci